

Ville de Saint-Louis [www.saint-louis.fr](http://www.saint-louis.fr)

# BITMAP

*Martina Gmür*

Exposition du 4 mars au 11 avril 2010  
*Forum de l'Hôtel de ville / Saint-Louis*

Du lundi au jeudi 8 h - 12 h et 13 h 30 - 17 h 30  
Le vendredi 8 h - 16 h 30  
Le samedi 10 h - 12 h  
Ouvert les dimanches 7 mars et 11 avril 2010 14 h - 17 h

## Dossier de presse

**Exposition – 4 mars > 11 avril 2010**

**Martina Gmür – *Bitmap* - installation**

Vernissage public le jeudi 4 mars à 20 heures en présence de l'artiste et autour d'une proposition musicale par *Les Reines prochaines* (Bâle).

Du lundi au jeudi 8 h > 12 h et 13 h 30 > 17 h 30  
Le vendredi jusqu'à 16 h 30, le samedi de 10 h à 12 h  
Ouverture les dimanches 7 mars et 11 avril 14 h > 17 h

Forum de l'Hôtel de ville  
21 rue Théo-Bachmann  
68300 Saint-Louis

Tél. +33 (0)3 89 69 52 00

Visites dans l'exposition, tous les jours ouvrables  
Sur demande préalable auprès de Stéphane Valdenaire, attaché culturel, ville de Saint-Louis  
03 89 91 03 04 [s.valdenaire@ville-saint-louis.fr](mailto:s.valdenaire@ville-saint-louis.fr)

Sur internet : [www.saint-louis.fr](http://www.saint-louis.fr)

Dossier conçu par Stéphane Valdenaire  
Mairie de Saint-Louis – Service culturel

***Martina Gmür investit souvent les interstices et sait faire naître des formes à partir du vide. A Saint-Louis, elle réalisera une installation spécifique pour le Forum et nous montrera que l'on peut aussi sculpter avec des trous et de la lumière. Ou comment la richesse naît du manque...***

### **Parcours**

Née en 1979 à Münster, en Valais, Martina Gmür a accompli ses études d'art à l'Ecole d'art de Sierre en 1996-99, puis à la Hochschule für Kunst de Bâle de 1999 à 2002. Elle fut lauréate du prix UBS en 2000, et plus récemment, en 2007, du Prix culturel Manor.

Elle a participé à de nombreuses expositions collectives, et sa première exposition individuelle eut lieu en 2004, au Kunsthaus Baselland. Depuis, elle est régulièrement exposée, notamment à la galerie Stampa de Bâle, qui la présente, parmi d'autres artistes, à la foire Art Basel depuis 2003. Martina Gmür a fait plusieurs séjours professionnels : en 2005, une résidence à la Fondation Nairs, Scuol (Engadine). En 2007, au Québec (Montréal) grâce à une bourse d'échange de l'iaab (programme d'échanges internationaux de Bâle), et régulièrement à Abidjan (Côte d'Ivoire).

Martina Gmür vit et travaille à Saint-Louis et Bâle.

## Une nouvelle installation

Martina Gmür présente à Saint-Louis une nouvelle installation, réalisée en fonction du plan très particulier du Forum de l'Hôtel de ville. Dans cet espace circulaire et largement ouvert, elle a choisi d'occulter les larges baies et de produire, dans la pénombre, une œuvre à partir d'une source lumineuse interceptée par un « écran » en bois.

Cette installation n'est donc pas séparable de son contexte architectural, pas plus que de l'expérience réelle du spectateur qui fera la démarche de pénétrer dans cet espace transformé. Toutefois, il existe de nombreux liens entre cette œuvre et d'autres travaux de l'artiste, qu'il s'agit aussi de *mettre en lumière*.

## Une esthétique de la concision et de l'évocation



Figure 1 **Mauer** (mur) acrylique sur feuilles collantes, 2005

Martina Gmür a utilisé des modes d'expression très variés au long de sa carrière, encore brève mais déjà substantielle. Membre du groupe d'artistes GABI, elle s'est un temps consacrée à des performances ou elle intervenait en évoquant devant le public des expériences personnelles par la parole, le bruit, le geste.

Cette manière d'inclure le spectateur dans l'œuvre est restée au cœur de sa peinture, sa technique de prédilection depuis plusieurs années. Martina Gmür ne conçoit pas la peinture comme un objet fermé sur son extérieur proche, mais comme l'évocation, dans un espace réel, d'un sujet paradoxalement absent et présent à la fois. L'artiste a ainsi réalisé des installations de peintures sur des feuilles en plastique transparent, qu'elle plaçait directement sur les murs des galeries d'exposition. Aujourd'hui, elle utilise aussi fréquemment le support en bois mais conserve sa légèreté de moyens.

En cohérence avec ce choix, les peintures optaient pour une esthétique de la concision, voire de l'ellipse : souvent des fragments (membres, visages, etc.) largement isolés au centre des feuilles.

Martina Gmür dit vouloir conserver l'énergie et la tension grâce à ce vide autour des motifs. Y répond l'espace d'exposition lui-même, que l'on peut dire « plein » et non « vide », parce qu'il peut se remplir des parties manquantes, de ce que les peintures laissent deviner sans le montrer.

### Participation et responsabilité du spectateur

Le vide est donc rendu « actif » par la participation du spectateur. Martina Gmür pratique alors un art de l'invisible, qui n'a rien de mystique mais accorde une grande confiance, et une grande responsabilité, à celui qui le rencontre.

Rien de plus fragile en effet que ces peintures qui refusent toute virtuosité, tout illusionnisme. L'art de la fresque visait à creuser le mur, celui de Martina Gmür nous renvoie à sa surface. Il y a une grande honnêteté à ramener ainsi toujours au support réel, à la matérialité de la peinture. Mais ce côté

physique n'a rien d'une limitation. Il nous renvoie, par contraste, à ce que nous devons en faire : reconstruire le motif, le compléter, nous placer en communication, sinon en empathie avec l'artiste. Les sujets retenus sont souvent peu spectaculaires. Ils viennent de l'expérience quotidienne : images glanées dans la presse, à la télévision, ou représentations de personnes de l'entourage plus ou moins proche. Le titre seul vient les individualiser pour nous, en les nommant, en les situant dans le temps ou dans une action. L'historienne de l'art Katrin Grögel a ainsi remarqué comment les recherches de Martina Gmür rappelaient les travaux des philosophes qui s'étaient intéressés aux phénomènes de la perception, notamment à celui de l'attention.

Car ces œuvres requièrent notre attention ; elles peuvent disparaître, elles peuvent se dissimuler (comme ce visage caché par des cheveux) si nous ne leur accordons pas un peu de notre propre énergie. Il s'agit donc d'un monde à la limite de la disparition ou de l'apparition, qui a besoin de nous pour advenir. *Je suis un homme très discret* est l'image même du travail de l'artiste : de l'une à l'autre des images, les yeux ont disparu, et la personne semble s'estomper.



Figure 3 *After performance*, 2007, 36 x 28 cm, acrylique sur papier



Figure 2 *Je suis un homme très discret*, 2005, acrylique sur feuille transparente



Figure 4 **Rock** (jupe), 2007, 149 x 102 cm, acrylique sur bois percé de trous

Dans ses installations lumineuses en bois, Martina Gmür travaille les mêmes phénomènes : les trous ne sont que des évocations, ils ne peuvent à eux seuls restituer toute l'expérience. C'est celui qui regarde qui rassemble ces atomes épars, qui refait mentalement le dessin manquant. Le jeu de la lumière est comme une explicitation de cela : elle se projette sur le mur de la même manière que le motif se projette dans la perception du spectateur, qui devient donc une sorte d'écran sensible. Cette relation privilégiée est aussi favorisée par la pénombre, qui fait resurgir l'intimité. Dans le noir, même à plusieurs, nous redevenons des individus. Et notre émerveillement tient un peu au sentiment que l'on nous confie un secret.

Chez Martina Gmür, comme chez Marcel Duchamp, c'est le spectateur qui fait l'œuvre. Le travail sur les coordonnées lumineuses peut rappeler celui que Dominique Gonzalez-Foerster avait produit autour du paysage de la baie de New York (une myriade quasi abstraite de diodes lumineuses) pour son exposition au Musée d'art moderne de la ville de Paris. La salle sombre a également été investie par des artistes comme Cécile Babiolle (et ses installations à la Filature de Mulhouse). Mais Martina Gmür est bien aux antipodes de l'agressivité des systèmes de cette dernière.

Et toujours la même franchise : le bois peut se toucher, la source lumineuse révèle clairement sa fonction. C'est un art de transparence tout autant que la peinture évoquée avant. Quant à son esprit, il semble confiant et fragile à la fois, dénotant une secrète gravité, on ferait volontiers appel à cette expression de René Char : « sérénité crispée ».

## Pour aller plus loin

Sur l'artiste : son site personnel : <http://martinagmuer.blogspot.com>

Le site de la galerie **Stampa**, qui la représente à Bâle : [http://www.stampa-galerie.ch/en/html/07\\_kuenstler/display.php3?artist=9](http://www.stampa-galerie.ch/en/html/07_kuenstler/display.php3?artist=9)

**Esthétique du fragment** : voir le sculpteur Robert Gober, qui morcelle aussi les corps, comme Rodin le faisait autrefois. Voir aussi le peintre belge Luc Tuymans, que Martina Gmür a étudié [http://www.moma.org/collection/browse\\_results.php?criteria=O:AD:E:7520&page\\_number=1&template\\_id=6&sort\\_order=1](http://www.moma.org/collection/browse_results.php?criteria=O:AD:E:7520&page_number=1&template_id=6&sort_order=1)



Figure 5 **Dominique Gonzalez-Foerster**, *Panorama*, 2007, installation au Musée d'art moderne de la ville de Paris

**Art lumineux** : voir ces vues de l'exposition Expodrome de Dominique Gonzalez-Foerster, Musée d'art moderne de la ville de Paris, 2007. De nombreux artistes, depuis Man Ray, Moholy-Nagy jusqu'aux contemporains Olafur Eliasson, James Turrell, Michel Verjux, etc., ont utilisé la lumière comme un matériau de sculpture à part entière.

**Cinéma** : le fragment et ses secrets renvoient à deux cinéastes très différents : Robert Bresson et Alfred Hitchcock. Mais l'art de Martina Gmür fait aussi songer à ce cinéaste de l'intimité et de l'évocation qu'est Alain Cavalier (*Irène*, *Le filmeur*).